

les
PIONNIERS
de la
PHOTOGRAPHIE

par
PATRICK
DERIBLE

1850
à
1940



à saint-pierre
et miquelon

Aujourd'hui, la photographie a envahi notre existence. Tout le monde, ou presque, possède un appareil-photo. Par exemple, à Saint-Pierre on constate toujours un déploiement important de matériel de prise de vues lorsque le « Bel Espoir » nous rend visite...

Mais imaginez un instant, qu'au lieu du « Bel Espoir », il y ait 240 goélettes de ce calibre dans le Barachois. Cette scène était visible en 1902. Mais à cette époque, l'insolite, c'était plutôt « le photographe » devant cette forêt de mâts.

Comment s'est faite l'évolution de la photographie à Saint-Pierre et Miquelon ? Pour tenter de répondre à cette question, il était indispensable de connaître d'abord les principaux photographes de notre histoire. La liste de ceux que j'ai appelés ici « les pionniers de la photographie » s'arrête en 1940. Après cette date, les progrès techniques en matière de photographie et aussi l'évolution sociale dans l'archipel ont conduit à multiplier progressivement le nombre de photographes amateurs. Toutefois, il était intéressant de poursuivre l'histoire des principaux photographes-marchands jusqu'à nos jours

Première partie : LES PHOTOGRAPHES

C. Clément	page 1	D. Gauvain	page 23
E. Littaye	page 1	L. Briand	page 25
M. C. Adams	page 4	L. Thomas	page 28
A. H. Bannerman	page 5	E. Turgot	page 35
Frères de Ploërmel	page 9	S. Bachelot	page 35
A. Briand	page 11	A. Jauréguiberry	page 36
A. M. Bréhier	page 13	J. Nouvel	page 36
E. Hutton	page 16	J. Briand	page 39
G. Deschamps	page 18	F. Detcheverry	page 40
P. Milleret	page 18	M. Briand	page 41
D. Borotra	page 21	J. Andrieux	page 42

Deuxième partie : CONCLUSION

Tableau récapitulatif	page 46
La photographie. Pour qui ?	page 47
Daguerréotypes	page 49
La carte postale	page 50
La couleur	page 54
Les images du passé.	page 54



PREMIERE PARTIE



LES

PHOTOGRAPHES

CAMILLE CLÉMENT

Plus on remonte dans le temps et plus les différents documents qui permettent la reconstitution de l'histoire se font rares. Une seule photographie, un petit portrait retrouvé dans les premières pages d'un très vieil album de famille, me permet de penser qu'un atelier de photographie existait à Saint-Pierre vers 1850. Ce portrait, réalisé dans un décor de studio, est monté sur carton épais. Derrière ce support robuste figurent, en caractères d'imprimerie, les inscriptions suivantes : « Camille Clément – photographe – Saint-Pierre et Miquelon ».

Pour des raisons techniques, la reproduction de ce document n'a pas été rendue possible.

EDOUARD W. LITTAYE

Né à Saint-Pierre, le 19 novembre 1839. Le nom d'Édouard Littaye, apparaît à deux reprises dans les livres des Ephémérides de Saint-Pierre et Miquelon : « le 9 novembre 1872, il est nommé Chef du Service Administratif de la Colonie jusqu'au 17 mai 1873 », et « le 11 décembre 1873, il est à nouveau nommé à ce poste jusqu'au 25 janvier 1874 ».

Parmi différentes archives privées, j'ai pu examiner au total quarante sept clichés méthodiquement signés et datés par Édouard Littaye. Ces précieuses images ont été prises de 1868 à 1893. On devine alors la passion pour la photographie de cet amateur qui à cinquante quatre ans était encore à l'affût de nouvelles images.



Cliché E. W. LITTAYE. Les quais en 1875. Document M. Dérible.



*Cliché E. W. LITTAYE. Les graviers de l'habitation BEUST en 1892
Document M. Dérible*

Dans l'« Annuaire des Iles Saint-Pierre et Miquelon », pour l'année 1906 on apprend la participation de l'Administration locale aux Expositions universelles d'Anvers en 1885 et de Paris en 1889. A chacune de ces manifestations culturelles, l'Administration locale a obtenu une médaille de bronze pour avoir présenté des vues photographiques et panoramiques de la Colonie.

Haut fonctionnaire à cette époque et passionné par la photographie, Édouard Littaye pourrait être à l'origine de la participation de Saint-Pierre et Miquelon à ces deux Expositions universelles.

Selon cette publicité retrouvée dans « la Feuille officielle » de la colonie du 18 juillet 1872, cette femme aurait ouvert un atelier de photographie en 1870. Dans le même temps, un autre photographe, A. H. Bannerman, s'installait à Saint-Pierre. La concurrence engagée entre eux deux aura peut-être incité cette spécialiste du portrait à se tourner vers d'autres horizons.

Publicité recueillie dans "La Feuille Officielle" du 18 juillet 1872. Document Archives Départementales S.P.M.

M. M. C. ADAMS, Photogra-
phe, a l'honneur de faire connaître au public qu'elle se propose de quitter la colonie dans un mois, et que jusqu'à son départ elle continuera d'exécuter tous portraits et reproductions aux prix suivants :

Portraits-cartes :	}	1 douzaine.	12 fr. 00
		1/2 douzaine.	7 00

Ayant conservé les clichés des portraits faits pendant ces deux dernières années, elle se trouve en mesure d'en livrer des épreuves au prix **d'un franc** chacune.

ALEXANDRE HENRY BANNERMAN

Son arrivée à Saint-Pierre se situe autour des années 1870. Son atelier se situait exactement à l'emplacement actuel du bar « Le Rustique ». Cet Écossais, né le 21 août 1848 à Aberdeen, quittera définitivement l'archipel au début de ce siècle. La grande débâcle de la pêche ayant une influence fâcheuse sur la santé de son entreprise. Certains membres de sa famille résident aujourd'hui à Halifax.

Spécialiste du portrait, Bannerman a rempli bien des albums de famille pendant ces quelques trente années passées à Saint-Pierre. Mais son action ne se limitait pas uniquement aux portraits, aux mariages et aux baptêmes. Il s'est aussi consacré au reportage. J'ai compté une trentaine de clichés fort intéressants dans une collection locale.

Les témoignages au sujet de Bannerman sont parfois confus. En fait, son fils (né à Saint-Pierre le 12 décembre 1878) s'appelait également Alexandre Henry.





Cliché A.M. BREHIER. L'atelier Bannerman vers 1880. Emplacement actuel du bar "Le Rustique".

Cliché A. H. BANNERMAN. La pointe aux canons vers 1880. Document J. P. Andrieux.

A. H. BANNERMAN,

PHOTOGRAPHIE

A l'honneur d'informer les habitants de Saint-Pierre, qu'il met à leur disposition, un grand nombre de **vues de St-Pierre, prises, tant en été qu'en hiver.**

Prix modérés.

S'adresser à son atelier, rues du *Barachois* et *Jacques-Cartier*. 3—2

*Publicité recueillie dans "La Feuille Officielle" du 8 avril 1875.
Document Archives Départementales S.P.M.*

*Publicité recueillie dans "La Feuille Officielle" du 26 mai 1874.
Document Archives Départementales S.P.M.*

AVIS.

A. H. BANNERMAN, (artiste photographe). A l'honneur de prévenir le public qu'il partira de St-Pierre dans un mois.

N. B. — Il informe aussi qu'il photographiera par n'importe quel temps.

St-Pierre le 26 Mai 1874.



Présentation recto-verso des portraits signés BANNERMAN. Document M. Dérrible

LES FRÈRES DE PLOËRMEL

De 1842 à 1903, l'enseignement scolaire dans la colonie fut assuré par les Frères de la Congrégation de Ploërmel. Ces religieux, dont le nombre variait sur la fin entre dix et quinze, étaient répartis dans les communes de Saint-Pierre, Miquelon et l'île-aux-Chiens.

En plus de l'enseignement, les Frères assuraient une certaine animation culturelle dans l'archipel. Dans le cadre de ces activités, la photographie vint s'ajouter vers 1870. Elle devait servir à illustrer l'œuvre de ces missionnaires. Mais au fil des ans, les Frères ajoutèrent à leurs propres clichés ceux des autres photographes de la colonie, constituant ainsi une sorte de photothèque.

Le 18 mars 1903, l'Institution des Frères de Ploërmel est dissoute. Ils quittent définitivement Saint-Pierre et Miquelon le 17 juillet de cette même année, emportant avec eux leur importante collection de photographies.



Il faudra attendre plus d'un demi-siècle pour que cette partie de notre patrimoine culturel revienne au pays. Lors d'un voyage aux îles Jersey, où les Frères de Ploërmel ont encore une institution, Monsieur Edmond Fontaine réussit à rapatrier une sélection de 650 clichés. L'ensemble est aujourd'hui présenté en albums au Musée de Saint-Pierre, fondé par M. Edmond Fontaine.



*Cliché : Collection des Frères de Ploërmel. Le cours supérieur
1895-1896. Document Musée de Saint-Pierre.*

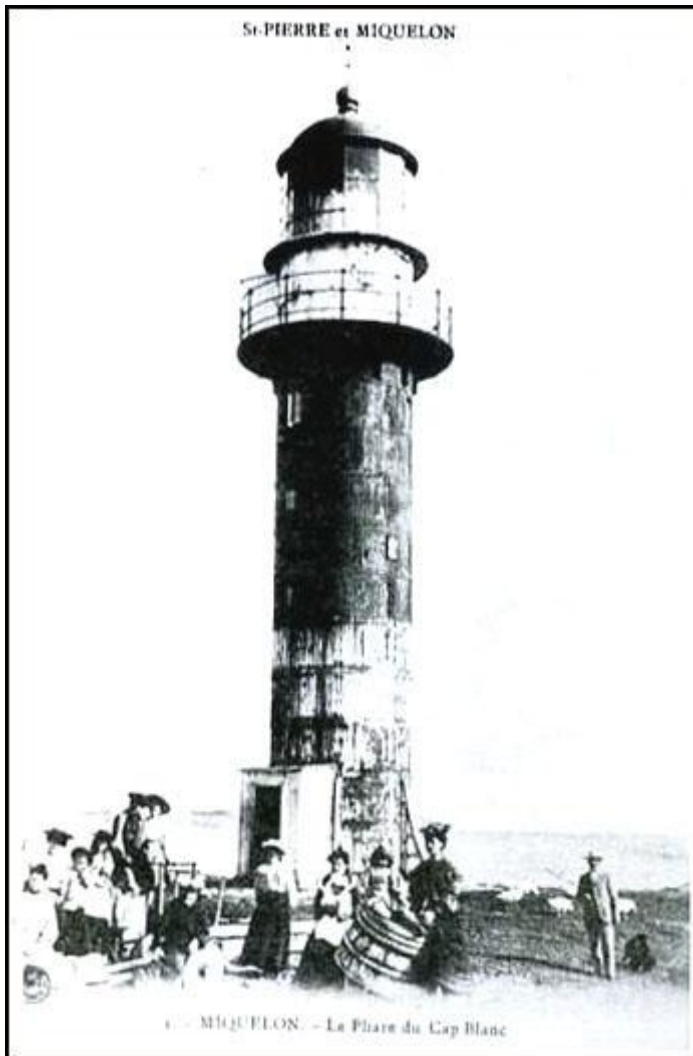
ALFRED BRIAND

Né à Miquelon le 18 mai 1853, « Alfred Briand » est un nom que l'on doit retenir particulièrement parmi ceux des pionniers de la photographie de l'archipel. En ouvrant son atelier dans les années 1875, il a commencé un des plus grands chapitres de l'histoire de la photographie à Saint-Pierre et Miquelon, puisque son fils, son petit-fils et son arrière-petit-fils ont à chaque fois assuré la succession en devenant photographe de père en fils.

On retrouve beaucoup de cartes postales d'Alfred Briand. La carte postale était en effet très en vogue entre 1880 et 1920, les images d'Alfred Briand couvrent toute l'époque de la grande débâcle de la pêche du début de ce siècle. Mais cet artisan était plutôt un photographe d'atelier. Sa femme, qui avait paraît-il un sens artistique très développé, assurait en grande partie les prises de vues extérieures.

Alfred Briand est mort à Saint-Pierre le 5 juillet 1913, sans avoir imaginé, certainement, une telle succession...





Cliché A. BRIAND. Document F. Paturel.

Cliché A. Briand. La rade vers 1900. Document studio Briand-Ozon.

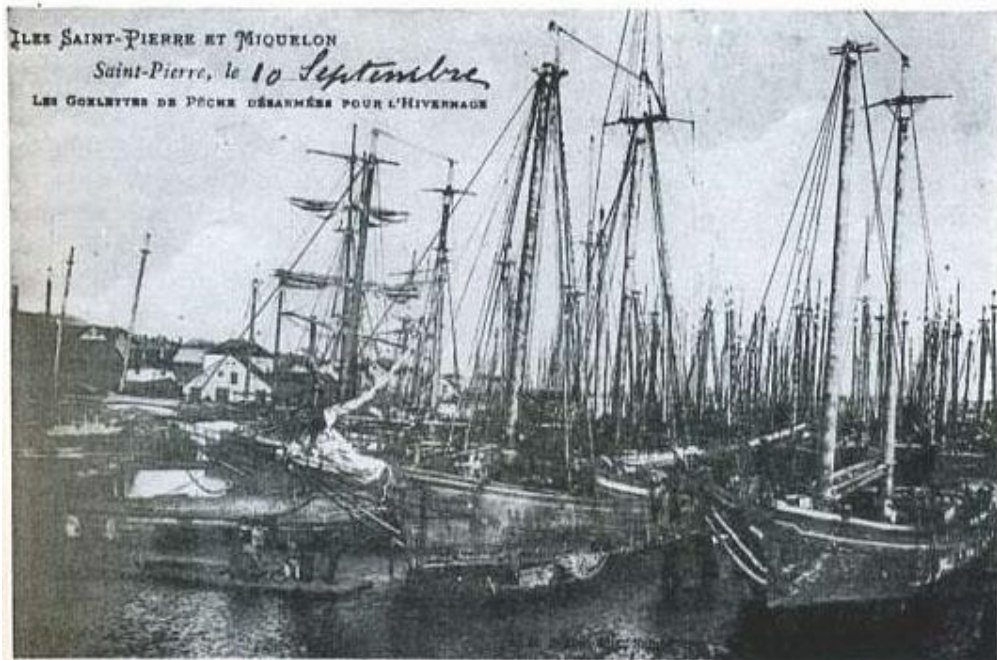
AMÉDÉE BRÉHIER

Ce Saint-Pierrais, né le 13 février 1865, fut un des premiers éditeurs de cartes postales de la Colonie. Le nombre de ses clichés, édités sous cette forme, tourne autour de soixante-dix. En se basant modestement, sur un minimum de 500 tirages par carte, on peut estimer à 35.000 le nombre d'images signées A. M. Bréhier. Il n'est pas étonnant qu'aujourd'hui on retrouve cette signature chez tous les cartophiles du Département.

Vers 1890, il ouvrit une librairie à l'emplacement actuel du commerce « Sogale » à Saint-Pierre. Pendant vingt ans il édita régulièrement des cartes postales sur des thèmes très divers, paysages, loisirs, activités, événements etc. ... Il fit également quelques éditions sur Terre-Neuve.



Cliché A.M. BREHIER. Document G. Gaston.



Cliché A.M. BREHIER. Document G. Gaston.

En 1911, il part pour Paris où il fonde une société d'import-export. Lors d'un dernier passage à Saint-Pierre en 1914, il liquide son affaire de librairie-papeterie. Avant l'ouverture de cette « imprimerie saint-pierraise » vers 1890, il avait tenu un bazar à Saint-Pierre. C'est aussi pendant cette activité qu'il s'était initié à la pratique de la photographie. Son petit-fils, Monsieur Pierre Mahey (Nantes) dont le témoignage précieux a permis d'étoffer ce chapitre, possède environ cent clichés antérieurs à 1890 et réalisés par A. M. Bréhier en tant qu'amateur.

D'une manière générale, ses clichés constituent des archives très intéressantes par la diversité des thèmes qu'ils abordent dans une présentation artistique appréciable.

A. M. Bréhier est mort à Paris en 1933. Ses deux filles, issues de son mariage à Saint-Pierre en 1892, sont restées définitivement en Métropole après 1911.



Cliché A.M. BREHIER. Document G. Gaston.

PHOTOGRAPHIES & PRODUITS

Cartes Postales Illustrées
Albums
Tout en Papier

TABACS, CIGARES
Cigarettes
de la
REGIE FRANÇAISE
ET
DE LA HAVANE

Articles
de **Chasse, de Pêche**
de Bicyclettes, de Jeux
ET DE FUMEURS

Cartes Marines

Objets
DE RELIGION et FUNÉRAIRES

à souhaiter

Imprimerie Saint-Pierraise
PAPETERIE-LIBRAIRIE

Grand Magasin d'articles de fantaisies et pour tous les Sports

A. M. BREHIER

Saint-Pierre-Miquelon

Bamboules, Jouets - Japonais, Argentiers, Bijouterie

CONFISERIE - FONDANTS - BISCUITS
En Boîtes, Sacs et Coffrets

Parfumerie Supérieure de Toilette, Brosses à Dent, Toilette, etc.

Grand Choix de Fantaisies
POUR CADEAUX, MARIAGES, BAPTÊMES, SOUVENIRS & FÊTES

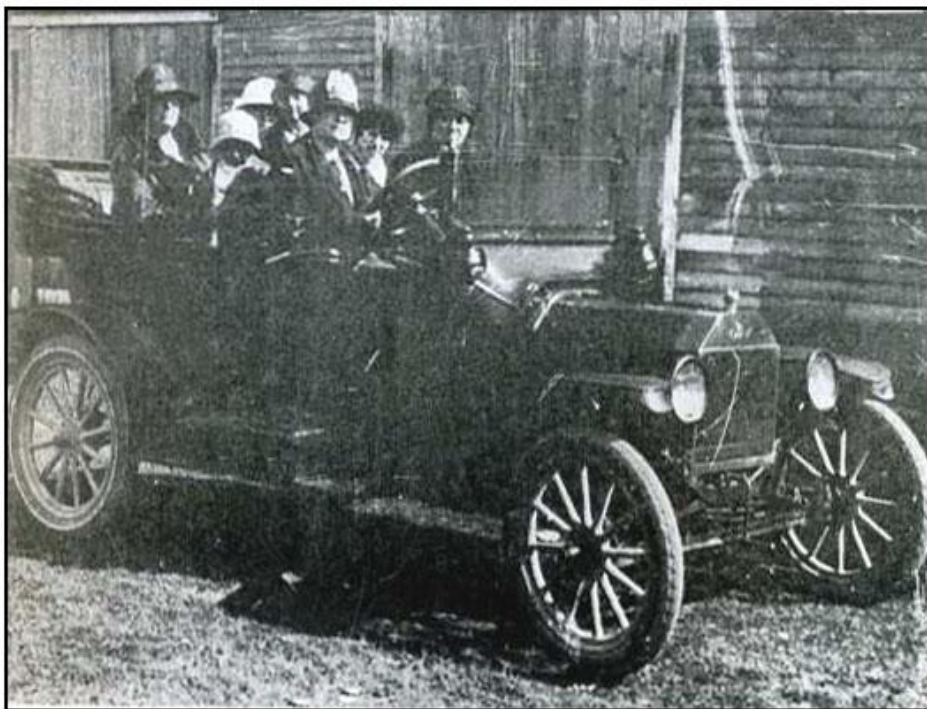
Papier pour 700 ans - Papier à email - 800 ans - 1000 ans
Ventes de Brevets, Ams

Carte publicitaire éditée par A.M. BREHIER vers 1900.

ERNEST HUTTON

Nous sommes en 1899, Ernest Hutton alors âgé de 26 ans revient à Saint-Pierre avec son diplôme de pharmacien de 1^{ère} classe, après de brillantes études à Rennes et à Caen.

Il exercera sa profession avec compétence et dévouement. Un large chapitre lui est consacré dans le dernier ouvrage de M. Joseph Lehuenen : « Contribution à l'histoire de la pharmacie aux îles Saint-Pierre et Miquelon ». Ce livre nous apprend également qu'il fut le premier automobiliste de l'île en 1899 avec sa De Dion-Bouton.



Cliché E. HUTTON. La 1^{ère} voiture de la Colonie. Document E. Hutton (fils).

En matière de photographie, ses connaissances en chimie furent certainement un atout sur le plan technique. Il n'en résulte pas moins une qualité artistique appréciable des clichés qu'il nous a laissés. Ces derniers sont souvent présentés en stéréoscopie positive (6 x 6) x 2. Son fils, M. Ernest Hutton les a conservés ainsi que le stéréoscope, appareil dans lequel on introduit ces doubles images positives et qui donne l'illusion du relief à trois dimensions.

Son initiation à la photographie s'est vraisemblablement faite en métropole, lors de ses études puisque ses clichés datés de 1900-1903 (juste après son retour) sont déjà du niveau d'un amateur averti.

C'est à l'étage de sa pharmacie que M. Ernest Hutton improvise une petite chambre noire. Cette pharmacie qui existe encore (face à l'établissement Sogale) recevra souvent la visite du docteur Louis Thomas à partir de 1912. Les deux collègues deviennent très vite amis, unis par leurs métiers et le même passe-temps : la photographie. Mme E. Pichon, fille du pharmacien se souvient très bien de cette époque et garde en souvenir un appareil de prise de vues et ses accessoires qui appartenaient à son père. Malheureusement ce matériel a subi de gros dommages lors de l'incendie de l'immeuble Pichon le 1er décembre 1980. Cependant, si on ne peut plus identifier ce matériel de façon précise on peut dire avec certitude qu'il s'agit d'une chambre photographique très technique pour un amateur de l'époque.

Après une vie passionnante, partagée entre sa famille, son métier de pharmacien et son passe-temps favori : la photographie, il est mort à Saint-Pierre le 12 décembre 1941.

GEORGES DESCHAMPS

Seuls les témoignages recueillis me permettent d'ajouter ce nom à la liste des photographes amateurs de l'époque 1900. peut-être a-t-il emporté ses clichés au Mexique où il passa une bonne partie de sa vie. Auparavant, il avait travaillé pendant quelques années aux « Câbles Français ».

Vous l'aurez constaté à la lecture de ces chapitres, la plupart des télégraphistes de l'époque se sont intéressés à la prise de vues. Comme plusieurs de ses collègues, Georges Deschamps avait improvisé chez lui un petit laboratoire. Cependant il est regrettable qu'aujourd'hui ses clichés ne soient pas connus localement.

Né à Saint-Pierre le 16 octobre 1877, il est mort au Mexique en 1962.

PAUL MILLERET

Paul Milleret était né à Bréval (Seine et Oise) le 7 mars 1867. Il est décédé au Mesnil-Esnard (Seine Maritime) le 18 février 1944.

Dès l'âge de 13 ans il s'intéressa à la photographie et, bien que ses parents soient de condition modeste et que la pratique de la photographie soit encore bien peu répandue, il acheta son premier appareil. C'était une grosse boîte noire à l'intérieur de laquelle il devait, sitôt le cliché pris, procéder au développement de la plaque (Photo au collodion humide).

De 1894 à 1900 il travailla à Brest en tant qu'opérateur de morse pour la « Compagnie Française des Câbles Télégraphiques ». En décembre 1900 il fut nommé à Saint-Pierre. Son nom apparaît comme sous-directeur de la station des « Câbles Français » jusqu'en 1911 sur la liste du personnel de cette compagnie. Après cela il fut sous-directeur de la station de Brest et il termina sa carrière comme directeur de la station du Havre (août 1920 – mars 1932).

Dès son arrivée à Saint-Pierre M. Paul Milleret a montré son intérêt pour le reportage. Et le 15 septembre 1904 il publie, dans la Dépêche Coloniale n° 17 (Paris), un très long article sur Saint-Pierre et Miquelon. Son papier est un bilan économique et social de l'archipel. Cinquante et une photographies viennent illustrer cette description des activités économiques et sociales de nos îles à cette époque. On trouve également dans ce journal la traduction française d'un article sur Terre-Neuve. Paul Milleret est l'auteur de cette traduction et des trente et une illustrations qui l'accompagnent.



Cliché P. MILLERET. Corne de brume 1900-1910. Document studio Briand-Ozon



Depuis son arrivée à Saint-Pierre jusqu'en 1940 Paul Milleret utilisait un appareil « Gaumont » pour plaques ou pellicules 8 x 12 cm, à objectif « Décaux LG et cie ». Ce matériel fut endommagé et sa collection de négatifs détruite lors de l'invasion allemande en juin 1940. Cependant bien des tirages se retrouvent dans les collections locales. Par ailleurs, son fils Monsieur Robert Milleret (Bois Guillaume, Seine Maritime) qui a eu l'amabilité de témoigner de façon précise au sujet de son père, conserve plusieurs albums de photographe local, M. Michel Briand (Ozon) a eu l'occasion de reproduire l'intégralité de cette collection « Milleret » lors d'un passage à Rouen 1981.

Soixante années de photographie dont dix passées à Saint-Pierre et Miquelon. Cette passion aura donc marqué pratiquement toute l'existence de Paul Milleret mort à l'âge de soixante-dix-sept ans. Pendant cette dizaine d'années passées dans notre archipel, cet amateur aura donné une certaine impulsion à la pratique de la photographie. En effet bon nombre de ses collègues se sont ensuite intéressés au reportage.

DOMINIQUE BOROTRA

On retient son nom dans l'histoire de Miquelon car il fut Maire de 1904 à 1906 et de 1920 à 1924. Entre temps il fut aussi Directeur de la morue Française.

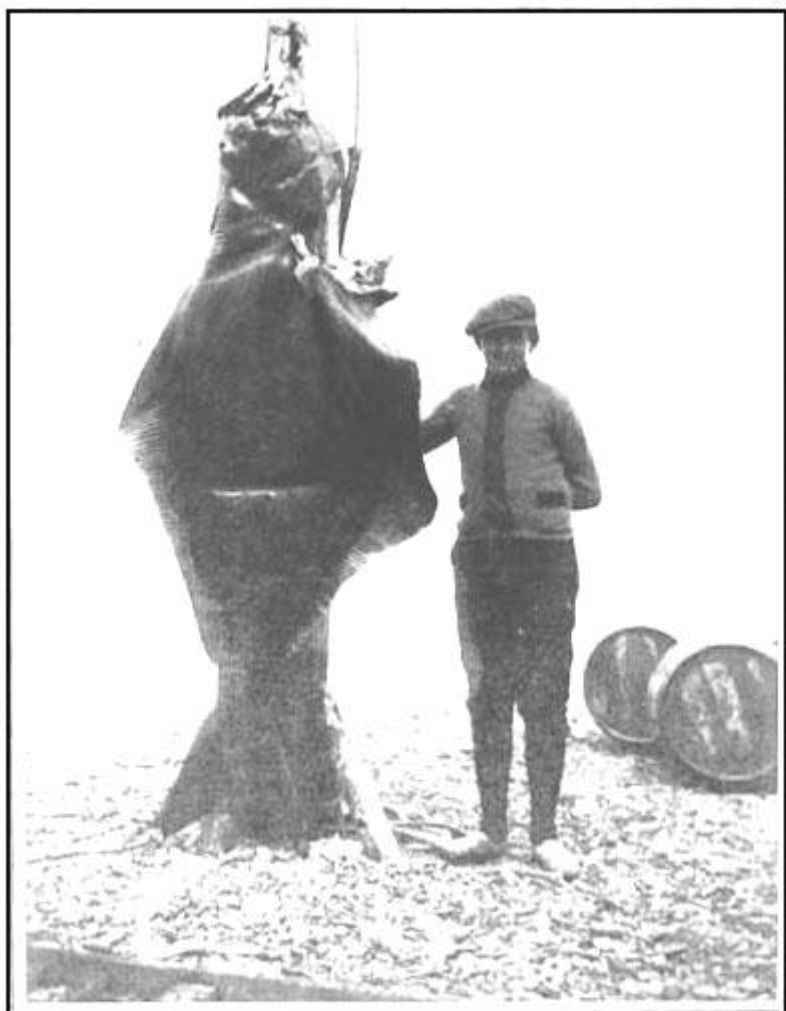
C'est au grenier de cet établissement qui abrite maintenant la boulangerie et le commerce M. Dagort qu'il aménagea un petit labo-photo. Ce local ainsi que son matériel de prise de vues ont été retrouvés intacts il y a quelques années. Entre 1913 et 1914, Dominique Borotra a certainement profité des connaissances techniques et du sens artistique de son ami le Dr Thomas qui effectua un séjour à Miquelon à cette époque.

Dominique Borotra, photographe amateur à Miquelon, mérite que l'on retienne aussi son nom à ce titre là.

Il est né à Miquelon le 17 juillet 1874 et décédé à Saint-Pierre le 27 décembre 1950.

Cliché D. BOROTRA. Miquelon 1918. Document M. Borotra.





Cliché D. BOROTRA. Miquelon 1918. Document M. Borotra.

DANIEL GAUVAIN

Né à Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne) le 21 décembre 1879.

Il arrive à St-Pierre le 22 octobre 1903. Avocat agréé, il travaillera à ce titre, pour la morue Française pendant quelques années. Le nom de ce personnage apparaît souvent dans les archives du début du siècle. Ceci s'explique, d'une part par son métier, mais aussi par le fait qu'il se dispersait dans de multiples activités extra-professionnelles. Par exemple, on lui doit l'invention des billards Vauban qui lui valut la 1^{ère} médaille de vermeil au sixième concours Lépine (Salon de l'invention à Paris). Daniel Gauvain, inventeur et propriétaire de ce jeu militaire à Saint-Pierre et Miquelon, c'est aussi l'auteur de l'« Almanach du Centenaire, 1816-1916 », de « L'Histoire des établissements de Saint-Pierre et Miquelon de 1816 à 1916 » et de « Acadiens et Cadiens (causeries sur Saint-Pierre et Miquelon, 1816-1916) ». On note également sa large participation à mettre à jour pour 1916, les nouveaux plans de la ville et du port de St-Pierre, de l'île-aux-Chiens et de Miquelon.

Son génie et sa culture, tous deux mis au service de notre histoire, sont certainement les raisons de son intérêt pour la photographie. La carte postale sera le support idéal pour les clichés de ce photographe, principalement animé par le souci de mieux faire connaître notre archipel à l'étranger.

Aujourd'hui, on retrouve bon nombre de ses images au musée de St-Pierre dans la collection des frères de Ploërmel.

Les personnes qui l'ont connu, le décrivent toutes comme un personnage excentrique, farfelu. Il n'est donc pas étonnant d'apprendre qu'après toutes ses activités culturelles, il ouvrit finalement une petite épicerie.

Malgré le fonctionnement fantaisiste de son établissement, chacun s'appliquait à reconnaître la valeur de cet homme qui nous a laissé un héritage culturel considérable. Il est mort à St-Pierre, le 2 septembre 1945.



Cliché D. GAUVAIN. Document M. Dérible.

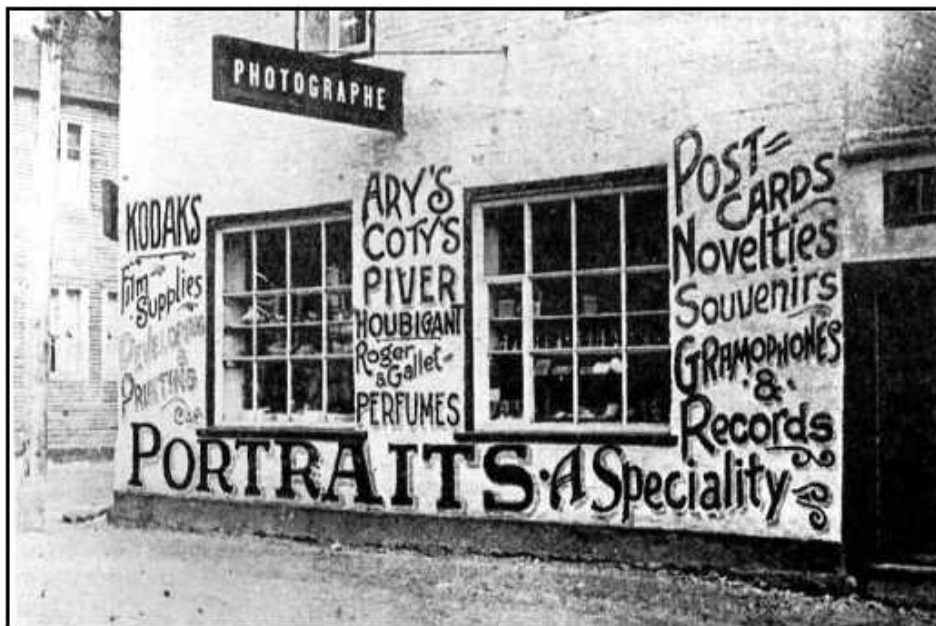
LÉON BRIAND

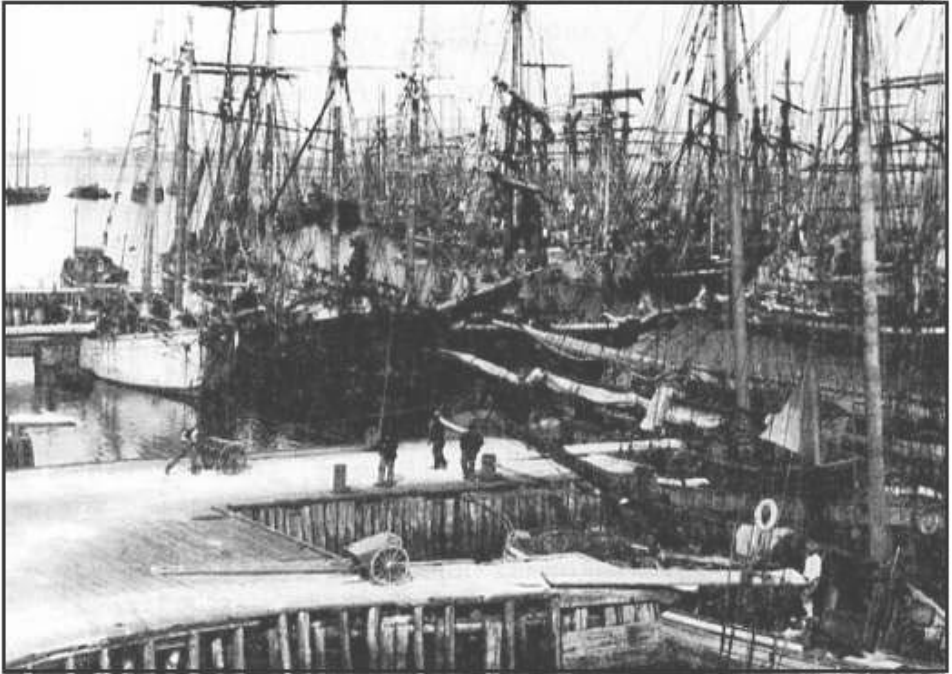
Né à Saint-Pierre le 26 novembre 1886, il fut le seul enfant d'Alfred Briand.

Il reprendra progressivement l'affaire de son père dans une période difficile. La crise économique qui frappe alors l'archipel, conduit 2.500 habitants à émigrer au Canada en 1908. A cette difficulté viendra s'ajouter son départ pour la guerre en 1914. Sa femme assurera un minimum de travaux pendant son absence, photos d'identité etc. ...

A son retour, il espère donner un élan commercial à son entreprise en améliorant la qualité de ses services et aussi en donnant une place plus grande au commerce des produits de luxe, parfums, articles de Paris etc. ...

Cliché L. BRIAND. Document studio Briand-Ozon. Façade de l'établissement Léon Briand vers 1920.





Cliché L. BRIAND. Document studio Briand-Ozon. "La forêt de mâts vers 1905"

A partir de 1922, la photographie prend de moins en moins d'importance pour Léon Briand qui se consacre uniquement au commerce. L'époque de la Prohibition vient de naître. En 1923, plus de 1.000 navires passent dans nos îles et environ 500.000 caisses d'alcool sont entreposées à St-Pierre (« La Prohibition » Cap sur Saint-Pierre et Miquelon. J. P. Andrieux 1983). Tout ce trafic amène une clientèle de passage très attirée par les produits de luxe.

Cependant Léon Briand aura été le premier photographe professionnel à assurer le développement et le tirage des photographies d'amateurs. Il aura également contribué à augmenter leur nombre par la vente de matériel de prise de vues. Les cartes publicitaires éditées par son établissement le prouvent.

Il est mort à Saint-Pierre, le 2 juin 1956.

Léon BRIAND

PHOTOGRAPHE

Rue Jacques-Cartier

TRAVAUX ARTISTIQUES

FOURNITURES ET APPAREILS

PLAQUES PAPIERS

*Publicité recueillie dans "L'Almanach du Centenaire 1816-1916"
de D. Gauvain.*

Dr LOUIS THOMAS

A la lecture de ce chapitre, vous comprendrez certainement l'importance que je lui ai consacrée. Il faut dire qu'une bonne documentation m'attendait au Service des Archives Départementales, lorsque je me suis intéressé à ce personnage. Ce n'est pas par hasard que Monsieur Olivier GUYOTJEANNIN, premier archiviste dans le département de Saint-Pierre et Miquelon (1981-1982) s'est employé à constituer un dossier sur le Dr Thomas. Malheureusement, cet archiviste n'est resté parmi nous que seize mois (durée du séjour des volontaires à l'Assistance Technique) et n'a pu s'intéresser aux autres photographes de notre histoire. Voici le récapitulatif constitué en 1981-82 sur le passage du Docteur Thomas dans nos îles :

Dossier des Archives Départementales de Saint-Pierre et Miquelon.

Collection de plaques de verre, dont une partie est reproduite pour le service d'archives (tirages 13 x 18).

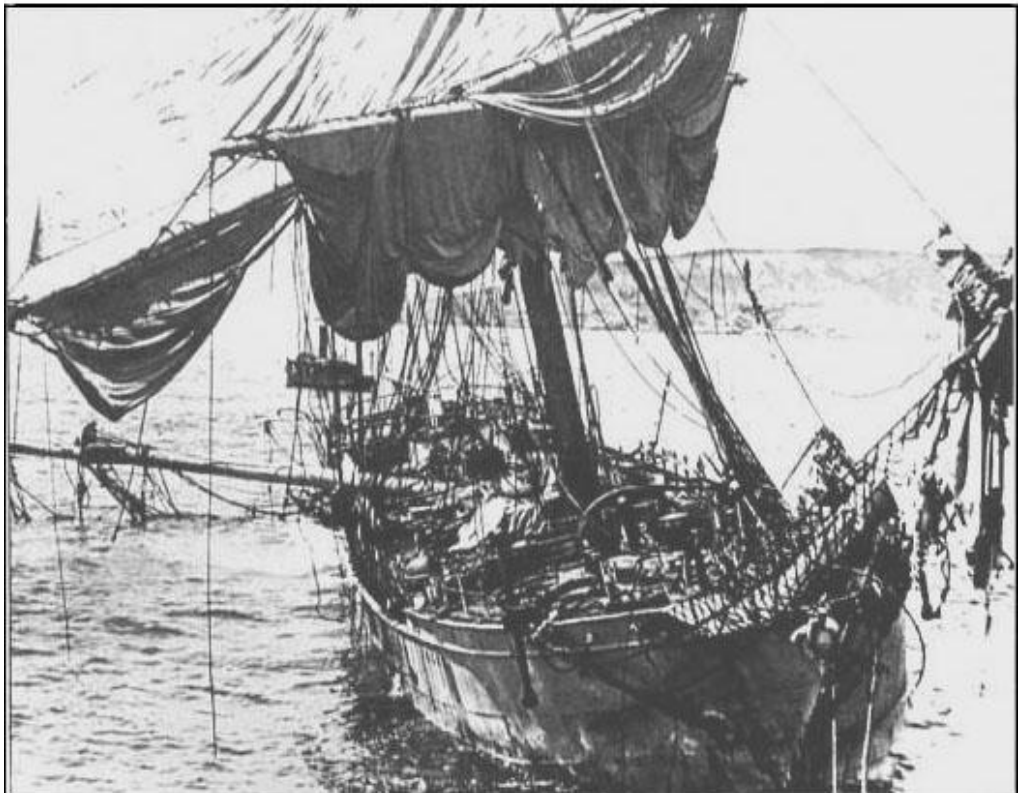
Le Docteur Thomas, médecin de la marine de 2^e classe, hors cadres, a été affecté au service de santé de Saint-Pierre et Miquelon par décision du 22/2/1912 (à la suite d'une demande du Ministre de la Marine au Préfet Maritime de Toulon, du 19/12/1911). Chargé des fonctions de médecin résidant à l'hôpital civil de Saint-Pierre et du service médical de l'île-aux-Chiens, il fut affecté comme médecin à Miquelon par décision du 21/2/1913 ; il y fut juge de paix et notaire (arrêté 25/3/1913) et délégué de l'administration ; la décision du 3/9/1914 lui fit reprendre ses anciennes fonctions à Saint-Pierre et à l'île-aux-Chiens. Après un congé il est de retour à Saint-Pierre le 19 septembre 1914 ; par décision du 8/3/1916, il est nommé chef du service de santé p.i. et médecin-chef de l'hôpital. Il sera chef du service à part entière à partir du 21/12/1925 (il est alors médecin de 1^{ère} classe). Après un congé au début de 1926, on ne retrouve plus sa trace dans les archives de Saint-Pierre. A Saint-Pierre comme à Miquelon, il prit part à l'administration et fit partie

de nombreuses commissions d'examens, du comité consultatif des pêches organisé par le gouverneur Bensch (arrêté du 10/7/1923) de la commission de Foires et Expositions de Métropole (1/9/1924), etc. ...

Les clichés du Studio Andrieux ont été munis par M. J. Lehuenen d'un commentaire, ici reproduit. Comme pour le fonds 1 fi 1, la numérotation d'origine a été respectée (cf. aussi 1 fi 13 et 1 Fi 14).

Le Catalogue de Sasco (P. 371) donne comme dates du dossier du Dr Thomas (dossier non retrouvé), 1916-1926.

Cliché Dr THOMAS. Naufrage du trois mâts norvégien INGER en juillet 1916. Document studio Y. Andrieux.



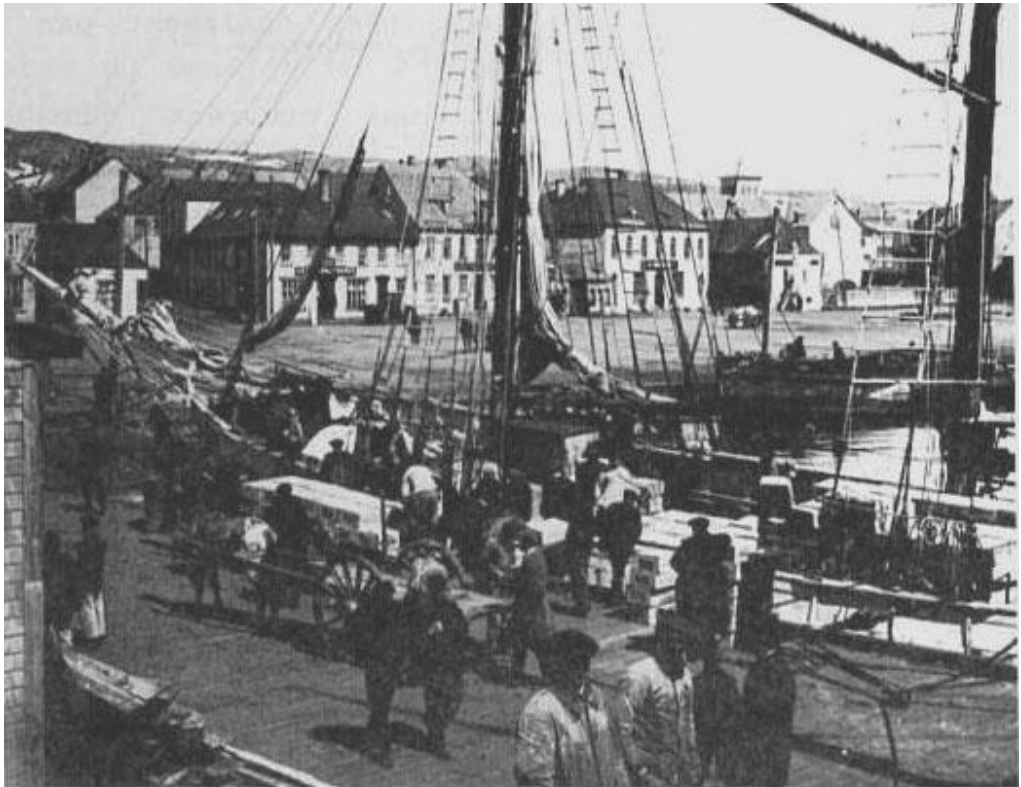
Comme vous pouvez le constater, on parle ici beaucoup plus du médecin que du photographe. Alors je suis allé voir ceux qui me parleraient de l'artiste : ses clichés.

Madame Yvonne Andrieux a la chance de posséder la quasi-totalité des négatifs sur verre (environ 4000), laissés par le Dr Thomas. Monsieur Jean Meubry, pour sa part en possède exactement 133. Une partie des images stéréoscopiques sur plaques positives du format (6 x 6) x 2 réalisées également par le Dr Thomas appartiennent à M. Marc Dérible.

Toutes ces images qui couvrent quatorze années de notre histoire (1912-1926) nous rappellent ou nous révèlent les différents événements, les activités (pêche, prohibition, etc. ...), les loisirs, les coutumes et les paysages de cette époque révolue. A ce titre, cette collection présente une grande valeur documentaire. Il faut aussi noter la bonne qualité technique des négatifs dont le format permet des agrandissements géants. Enfin la valeur artistique de ces documents doit être soulignée, car une très grande poésie se dégage des clichés du Dr Thomas, qui visiblement, s'est efforcé bien des fois de mettre en valeur l'expression ou l'esthétique photographique. Ses efforts furent presque toujours accompagnés par un souci évident des éclairages et de la composition.

Aujourd'hui, la valeur de cet ensemble en a fait un produit très répandu. Sur le plan local, on trouve souvent dans certains établissements publics et aussi chez de nombreux particuliers, des agrandissements plus ou moins importants de cette collection. Mais la diffusion ne se limite pas uniquement à Saint-Pierre et Miquelon. Les touristes et les métropolitains emportent souvent en souvenir ces images du temps passé. On les trouve également en archives dans certains organismes officiels tels que le Centre National de la Recherche Scientifique (Paris) ou le Musée du Nouveau Monde (La Rochelle). Ce musée, récemment ouvert, a utilisé une partie de cette collection pour présenter, du 16 juin au 30 septembre 1983, une exposition sur l'histoire de notre archipel. Mais des expositions entièrement consacrées à cette collection ont déjà été réalisées sur le plan local.

D'abord à Saint-Pierre en 1980 avec une exposition intitulée « La Mer Patrie » réalisée par Monsieur Marc Dérible au Centre Culturel et Sportif où soixante agrandissements (30 x 40 cm) nous étaient présentés. Une autre manifestation du même genre a eu lieu à Miquelon en 1981. Cette fois, c'est le syndicat d'initiatives de cette commune qui présentait cent agrandissements du même format.

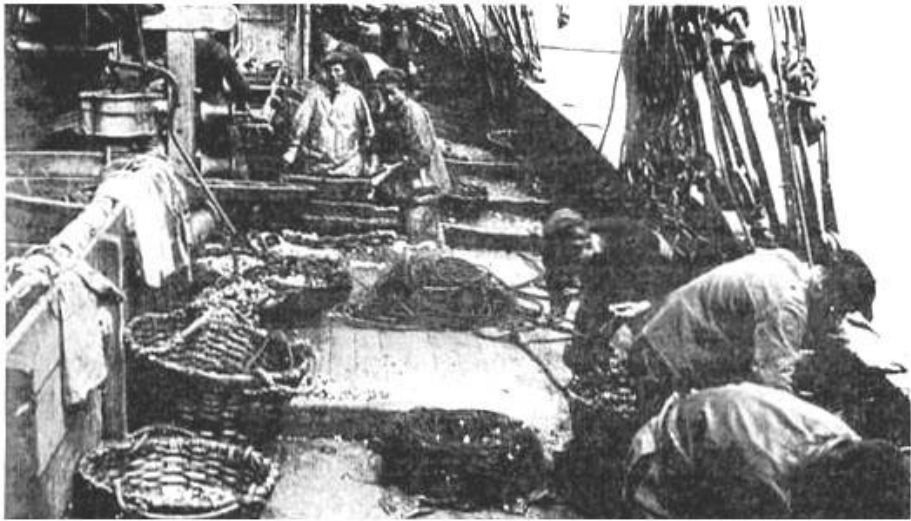


Cliché Dr THOMAS. La prohibition 1924-1925. Document studio Y. Andrieux

Cliché Dr THOMAS. L'île-aux-Chiens 1914-1925. Document studio Y. Andrieux

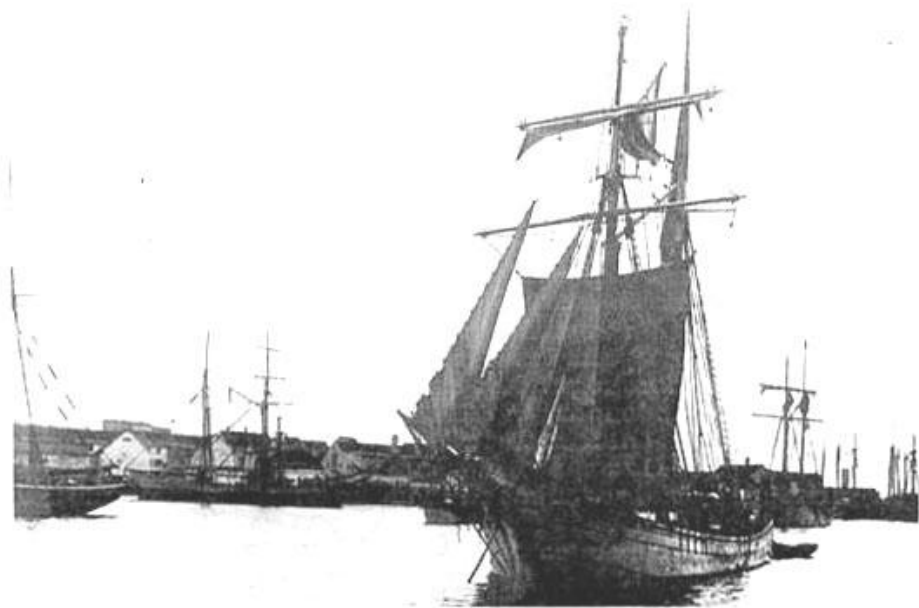
Ces deux expositions ont permis à la population de jeter un regard sur une partie de notre passé et l'ont sensibilisée sur l'importance de notre patrimoine culturel. Elles ont aussi apporté certains éclaircissements par les discussions et les remarques qu'elles ont suscitées. Par exemple, quelques photographies de la collection Thomas (1912-1926) ont formellement été identifiées comme antérieures à 1912. Ces images seraient peut-être celles du pharmacien Ernest Hutton qui était l'ami du Dr Thomas. Les deux hommes exécutaient ensemble développements et tirages à l'étage de la pharmacie, où leurs archives photographiques étaient gardées. Ceci expliquerait la présence des images de M. E. Hutton dans la collection du Dr Thomas. Ce dernier a également exercé à Miquelon (1913-1914). Cette fois son amitié s'est portée sur un autre amateur de la photographie, Monsieur Dominique Borotra, qui était directeur de la Morue Française. On a retrouvé intact le laboratoire de photographie des deux amis, dans le grenier de cet établissement à présent transformé en commerce. Encore une fois, le travail en commun expliquerait le léger pourcentage des vues de Miquelon qui reviennent, soi-disant, à Dominique Borotra parmi celles de Louis Thomas.





Cliché Dr THOMAS. Boëtage des lignes à bord d'une goélette française 1912-13. Document studio Y. Andrieux.

Cliché Dr THOMAS. Goélette à hunier St ANne 1924-1925. Document studio Y. Andrieux.



En 1926 le Dr Thomas regagna la France. Dominique Borotra fut chargé de lui renvoyer le reste de ses affaires, dont sa collection de négatifs. Mais un jour, leur correspondance fut rompue et après quelques recherches infructueuses, on entreposa son matériel dans un hangar appartenant à la famille L. Andrieux. Le jour où l'Administration acheta cet entrepôt, la collection fut heureusement récupérée par Messieurs Jacques Andrieux et Jean Meubry.

La diffusion de ces clichés présente un grand intérêt publicitaire pour l'histoire des îles Saint-Pierre et Miquelon et rend hommage à l'artiste qu'était le Dr Thomas.



*Le Dr THOMAS effectuant une prise de vue en 1913.
Document studio Y. Andrieux.*

EMMANUEL TURGOT

Cette personne tenait un commerce vers les années 1940 sur la route actuelle de l'Abbé Pierre Gervain, plus précisément à l'emplacement de la librairie Maurice Vigneau. On trouvait, entre autre, dans sa boutique, des cartes postales de l'archipel, dont il était l'auteur et l'éditeur. Sa patente d'artisan photographe date du 1er juillet 1933 (archives Services fiscaux St-Pierre).

Avant cette activité, il avait travaillé comme télégraphiste aux « Câbles Français » jusqu'en 1932. Cet emploi lui avait permis de s'initier à la photographie grâce à certains de ses collègues qui se distinguaient dans cette discipline. Les clichés signés Turgot, sont plutôt rares, et se retrouvent surtout dans des collections de particuliers. L'édition de ses cartes postales était, semble-t-il assez limitée.

On retrouve la trace de son décès à Brest (14 mars 1978). Il était né à l'île-aux-Chiens en 1891 et s'était marié à Saint-Pierre en 1918.

STANISLAS BACHELOT

L'occasion de voir des images de ce photographe amateur, natif de Saint-Pierre, ne m'a pas été donnée. Cependant, sa qualité d'artiste en matière de photographie revient toujours en mémoire aux personnes qui l'ont connu. Il était télégraphiste aux « Câbles Français ». Une telle situation faisait l'objet de bien des convoitises à cette époque. En effet, le salaire et les avantages des employés des « Câbles Français » signifiaient une bonne sécurité. Ainsi Stanislas Bachelot en a profité pour s'adonner aux joies de la photographie comme certains de ses collègues.

Hélas, en 1932 les « Câbles Français » ferment leurs portes. Après quatre années de tâtonnement dans le commerce à St-Pierre, Stanislas Bachelot part définitivement pour la métropole où il se recycle dans le journalisme. La photographie a certainement tenu une bonne place dans le choix de cette nouvelle vocation. Il est décédé à Rennes le 14 décembre 1951 à l'âge de 59 ans.

ANDRÉ JAUREGUIBERRY

Né le 25 août 1894 et décédé le 4 décembre 1928 à Saint-Pierre. Son nom figure en tant que photographe sur la liste des patentes de 1916 dans « Almanach du Centenaire 1816-1916 » de Daniel Gauvain. La rareté de ses clichés peut s'expliquer par la courte durée de sa vie.

JOSEPH NOUVEL

« Le photographe de l'île-aux-Chiens », c'est le titre que l'on pourrait donner à ce chapitre. Joseph Nouvel est né le 24 avril 1900 sur cette île qui fut rebaptisée « Ile aux Marins » le 2 mai 1931. Pendant des années, cet Ilien fut le boulanger de cette commune. Cet emploi lui permettait, en dehors de ses heures de repos, de faire des prises de vues pendant la journée.

Il a laissé une grande quantité d'images aujourd'hui dispersées en petits lots dans sa famille et chez certains collectionneurs. La qualité technique de certains de ses négatifs, ne permet pas toujours des tirages satisfaisants. Il résulte malgré tout une documentation fort intéressante sur l'île aux Marins. Ces archives nous donnent une description précise de l'activité intense qu'a connue cette île à présent désertée. L'objectif de Joseph Nouvel s'est aussi arrêté sur l'atmosphère des foyers, les veillées, les fêtes familiales etc. ...

En 1939, « le photographe de l'île-aux-Chiens » met un point final à ce chapitre qui aura duré vingt ans, en s'embarquant alors sur « l'Herminie » comme cuisinier. Après la guerre, il naviguera sur les pétroliers. Il est mort sur un de ces bateaux, dans le golfe Persique le 26 août 1951.

Cliché J. NOUVEL. Fête familiale vers 1925 à l'île-aux-Chiens.





J. NOUVEL effectuant une prise de vue.

JEAN BRIAND

Fidèle à la tradition familiale il sera, lui aussi, photographe. Mais pour cela il recevra une formation à Vannes entre 1930 et 1933.

A son retour à Saint-Pierre, les belles années de la Prohibition sont terminées. Son père décide alors de reprendre sérieusement la photographie pour assurer l'avenir de son établissement, et aussi par la même occasion, l'avenir de son fils.

Ainsi, après avoir travaillé aux côtés de son père pendant quelques années, M. Jean Briand prendra ensuite la responsabilité de l'affaire familiale.

Décédé à Saint-Pierre le 25 avril 1960, M. Jean Briand était né le 11 avril 1911.



*Cliché J. BRIAND. Arrivée du bateau postal à Saint-Pierre.
Document studio Briand-Ozon.*



Cliché J. BRIAND. Défilé de la "France libre". 1944.

FRANCOIS DETCHEVERRY

Dans l'histoire de la photographie à Miquelon, Monsieur François Detcheverry est le seul à avoir donné à cette activité, un caractère professionnel. Pour lui, la photographie fut d'abord un loisir mais le nombre important de travaux demandés à cet amateur l'incita à prendre une patente d'artisan photographe le 1er janvier 1953. Ainsi assura-t-il, à partir de cette date, les photos d'identité, de mariages, de baptêmes etc. ... à Miquelon.

Le 1^{er} janvier 1962, M. Detcheverry remet sa patente et laisse le soin à sa sœur, Mme Irma Bouget, d'assurer les travaux photographiques à Miquelon.

Depuis 1970, M. François Detcheverry a repris ses activités de photographe en marge de sa principale occupation : le commerce.

MICHEL BRIAND

Fils, petit-fils et arrière-petit-fils de photographe, M. Michel Briand né à Saint-Pierre le 11 février 1942, a également choisi très tôt ce métier. Son père avait été le premier St-Pierrais à poursuivre des études de photographie. Lui, il aura été le premier à réaliser, à partir de 1980, des travaux de photographies en couleurs sur le plan commercial à Saint-Pierre. Quelques stages de formation lui ont permis d'aboutir à ce résultat.

Les photographies d'identité, de mariages de baptêmes, de portraits, de paysages et d'évènements sont les activités habituelles des photographes qui exercent cette profession à Saint-Pierre et Miquelon. Mais la grande quantité de clichés laissée par les trois générations précédentes a donné un atout commercial supplémentaire à la maison « Briand-Ozon ». La dimension et la qualité de ces négatifs qui ont parfois plus d'un siècle, permet la réalisation d'agrandissements très importants.



Cliché M. BRIAND. Flottille de chalutiers espagnols en 1957.

JACQUES ANDRIEUX

Né le 3 juillet 1930 et décédé le 23 août 1975 à St-Pierre. Dès son enfance, J. Andrieux fut passionné par la photo. Pendant des années, il pratiqua cette activité artistique en tant qu'amateur.

Le 1er octobre 1962, il ouvre un atelier rue Jacques Cartier, la patente d'artisan-photographe étant mise au nom de son épouse. L'année suivante une patente de photographe-marchand leur permet de mettre en vente matériel photographique, films, produits etc. ...

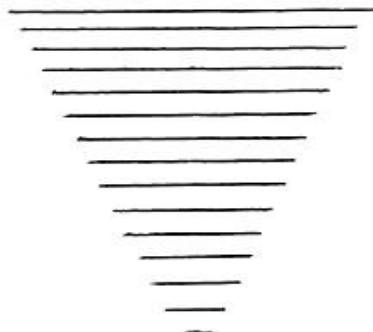
Aujourd'hui le studio Andrieux possède la collection du Dr Thomas et continue d'assurer la fourniture de matériel photographique.



Cliché J. ANDRIEUX. Document Studio Y. Andrieux.



DEUXIEME PARTIE

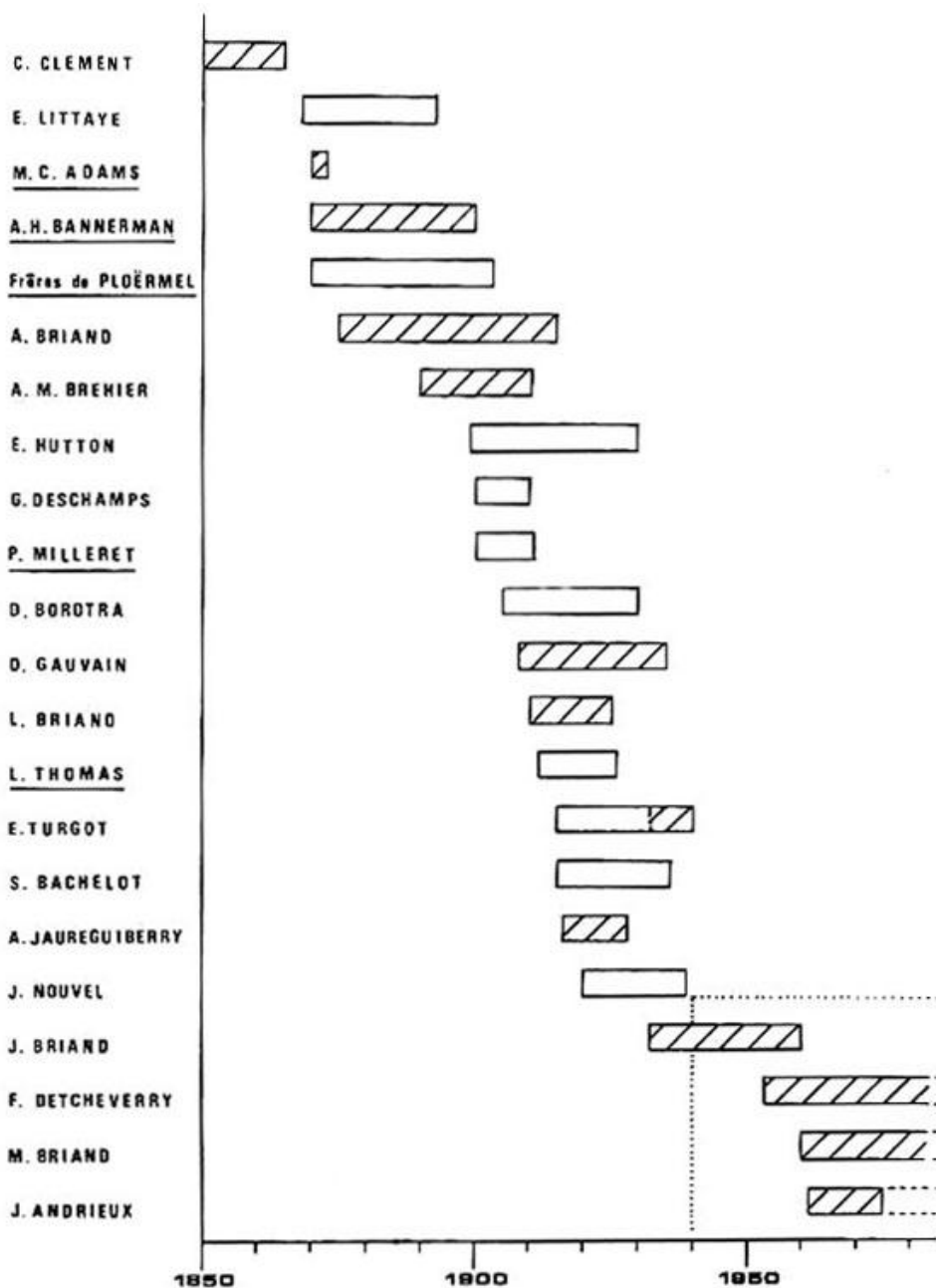


CONCLUSION

Ce tableau récapitulatif permet de repérer dans le temps les principaux photographes de notre histoire, les uns par rapport aux autres. Les zones rayées correspondent aux professionnels ou éditeurs de cartes postales et les zones blanches aux amateurs. Dans les deux cas elles indiquent la durée des activités de chacun en tant que photographe à Saint-Pierre et Miquelon. Les noms soulignés sont ceux des personnes nées en dehors de l'archipel. Les pointillés au niveau de l'année 1940 marquent la fin de l'époque des « pionniers » dans ce recueil. Cette limite correspond à la fin des activités photographiques de Joseph Nouvel.

Le démarrage des activités de chacun s'échelonne avec une certaine régularité entre 1890 et 1930 ou, autrement dit, entre Bréhier et Nouvel. Mais l'année 1870 montre un intérêt relativement important pour la photographie à Saint-Pierre. En effet, ce graphique montre que les débuts de Littaye, Adams, Bannerman, les Frères de Ploërmel et Alfred Briand se sont faits sensiblement dans les mêmes temps. Pour cette raison, l'année 1870 est importante dans l'histoire de la photographie à Saint-Pierre et Miquelon, puisqu'il semble d'après les archives disponibles que la popularisation de cette activité artistique ait réellement commencé vers cette date dans l'archipel. Mais des informations antérieures à cette époque font souvent défaut, l'incendie de 1865 qui ravagea près de 200 maisons à Saint-Pierre en est certainement une des raisons principales. Les photographies des îles, antérieures à 1865, doivent être excessivement rares. Leur nombre cependant, n'était sûrement pas très élevé, mais les images, souvent destinées au voyage finissent un jour par être rapatriées par ceux qui s'intéressent au passé. La plus ancienne photographie extérieure, repérée dans une collection privée et aussi au Musée de Saint-Pierre, représente le café du Midi (Place de l'église) en 1865. Donc avant cette date il est difficile de retracer de façon précise l'histoire de la photographie dans l'archipel vu le manque de documents.

Après avoir vu à quelle date chacun des photographes locaux s'était intéressé à cet art, il était facile d'établir une moyenne d'âge, connaissant les dates de naissance de la plupart



d'entre eux. Amateurs et professionnels ont commencé à pratiquer entre 24 et 25 ans. Cette moyenne a été calculée sur les dix-huit photographes réunis sur ce graphique entre 1850 et 1940. Aujourd'hui on s'intéresse plus tôt à cette activité. A titre d'exemple, l'âge minimum requis pour s'inscrire aux cours d'initiation proposés par le photo-club du Centre Culturel à Saint-Pierre est de 14 ans. Il va sans dire que le nombre ainsi concerné par la photographie est à présent beaucoup plus élevé que par le passé.

Dans l'ensemble le nombre d'amateurs passionnés est resté sensiblement égal à celui des professionnels jusqu'en 1940. Toutefois il faut signaler un certain engouement des amateurs pour la prise de vues au début du siècle. Entre 1900 et 1905 le groupe Hutton, Deschamps, Milleret et Borotra est facilement repérable sur ce graphique.

LA PHOTOGRAPHIE. POUR QUI ?

A la lecture de la première partie vous aurez certainement remarqué la situation privilégiée de la plupart des photographes qui ont retenu l'attention. Chef du Service Administratif, Pharmacien, Docteur, Avocat, Télégraphistes... ces situations sous-entendent d'abord une certaine culture, mais surtout un salaire très correct et du temps libre. La photographie leur a été rendue accessible grâce à leur condition sociale, puisqu'ils possédaient le temps et l'argent pour la pratiquer. Ce n'était pas le cas des autres classes sociales dans la Colonie, surtout si on se rapporte à l'époque des débuts de la vulgarisation de la photographie, vers 1870-1880.

Par exemple, plus de 6.000 hommes sont impliqués au total dans la pêche en 1877. Les équipages des armements locaux, à la petite et à la grande pêche, représentent un peu plus de 50% de ce total (étude du C.N.R.S. 1979-1981). Donc plus de 3.000 personnes de l'archipel exercent un métier dur qui laisse peu de temps aux loisirs. Le loisir étant bien souvent le repos. A cette époque, les graviers commencent à 5 h.00 du matin et terminent à 7 h.30 du soir. Les recensements officiels

font apparaître une population sédentaire de 4.750 habitants en 1870 et de 4.916 en 1877. Ainsi 62% de la population active sont impliqués dans la pêche à cette date. Si à ce chiffre on ajoute les enfants en bas âge et les femmes, très occupées aux activités du foyer quand elles ne sont pas sur les grèves, le pourcentage restant susceptible de s'intéresser, éventuellement, à la photographie est comme vous le devinez, très faible.

Par ailleurs le salaire de ces catégories sociales ne leur permettait aucun luxe. Le salaire moyen d'un patron de doris sur une goélette armée localement est de 700 francs en 1889, pour toute la campagne de pêche (6 mois). Or le prix d'un appareil photographique simple, par exemple le « Eclipse 9 x 12 », est de 132 francs en 1889, sans compter les plaques, le papier et les produits de développement. Par l'achat de ce matériel, environ 18% du salaire de la campagne auraient été absorbés. Mais ce problème ne se posait pas car le système de paiement, basé sur les avances, les poussait à s'endetter continuellement. Une fois les avances faites à l'armateur pendant la campagne retirées, il leur restait tout juste assez d'argent pour tenir jusqu'à la prochaine campagne. Parmi les métiers manuels un peu plus rémunérateurs en 1889, il y avait celui de forgeron (salaire annuel 1.850 francs), et de ferblantier (salaire annuel de 2.000 francs). Les calfats étaient aussi bien payés, mais le nombre d'heures de travail à fournir chaque jour écartait toute possibilité d'un intérêt éventuel pour la photographie.

Le faible nombre de personnes susceptibles de pouvoir s'intéresser à la pratique de la photographie durant ces années, était donc le résultat d'une sélection très dure au niveau des conditions sociales.

En 1888 Georges Eastman lance sur le marché mondial la fameuse boîte Kodak. On n'a plus qu'à prendre les photos, la société Kodak se charge du reste.

Il faut envoyer la boîte, chargée du film exposé. Au retour on reçoit les photos avec la boîte chargée d'un film vierge. Ce système a conduit à augmenter considérablement le nombre de photographes amateurs. Mais à Saint-Pierre et Miquelon, les gens ne se sont pas sentis concernés par cette possibilité nouvelle. L'isolement restait un handicap. Il fallait trop

longtemps attendre le retour des photos, et de l'appareil dont on était ainsi privé. Ce type de matériel n'a certainement pas connu beaucoup de succès localement, malgré son prix abordable. Les collectionneurs d'antiquités n'en possèdent pas, à ma connaissance. Ceux spécialisés dans la collection d'anciens appareils photographiques n'en ont pas plus. Avec un peu de chance, on retrouve des appareils du type « box » qui datent de 1910 au plus. C'est à cette époque que Léon Briand a commencé à assurer régulièrement le développement et le tirage des photographies d'amateurs. Représentant Kodak, il écoulait aussi sur le marché local ce type de matériel à la portée de tous.

Un atelier assurant le développement des photos du public, du matériel de prise de vues en vente localement ; c'est ce qu'il fallait pour que la photographie devienne un peu plus populaire vers 1910 à Saint-Pierre et Miquelon. Si certains se sont limités à la photo de famille, d'autres par contre se sont distingués dans le reportage, en utilisant du matériel plus performant que les « box » et en développant eux-mêmes leurs travaux. Ceux-là nous ont laissé beaucoup d'images intéressantes et méritent que leurs noms figurent dans ce recueil.

« DAGUERREOTYPES »

L'auteur de la première photographie au monde fut Joseph–Nicéphore Niepce en 1827. Le procédé reposait sur l'insolation du bitume de Judée. Mais l'inventeur du système idéal de fixation permanente des images fut un autre Français en 1837, Louis Daguerre qui baptisa son invention le « Daguerreotype ». La plaque argentée, une fois insolée était fixée à l'hyposulfite de sodium, puis séchée à la flamme.

Les daguerréotypes avaient le mérite de se conserver ; la preuve, on en retrouve encore aujourd'hui. Même à Saint-Pierre, il en existe quelques-uns. Mais, à ma connaissance ils ne représentent que des portraits. Je n'ai retrouvé aucune vue extérieure, aucun paysage des îles, présenté en daguerréotype. Ces portraits de gens de Saint-Pierre et Miquelon ont probablement été réalisés en France ou à l'étranger.

La carrière du daguerréotype fut courte : 1837-1847. Car il présentait certains inconvénients ; les reflets désagréables sur la plaque obligeaient de varier l'orientation à la lumière pour obtenir une image correcte. Il devait aussi être protégé dans un écrin, l'exposition permanente augmentant les reflets désagréables.

A la limite, le seul photographe saint-pierrais qui aurait pu réaliser ces daguerréotypes retrouvés localement, serait Camille Clément. On situe l'ouverture de son atelier vers 1850 à Saint-Pierre. Mais aucune date ni signature n'apparaît au dos de ces images. Il est donc difficile d'affirmer quoique ce soit au sujet de ces daguerréotypes retrouvés ici. Cependant, l'absence de vues extérieures parmi cette catégorie de clichés est à mon avis, un critère important pour déterminer leur origine.

LA CARTE POSTALE

C'est en 1879 qu'est mise au point la technique de reproduction mécanique en grand nombre d'une photographie accompagnée de sa légende. En 1880 l'enseignement est rendu obligatoire en France. Ce sera bientôt une population décuplée qui sera en mesure de correspondre au moyen de la carte postale. La presse ayant délaissé le procédé de reproduction photographique pour une question de prix de revient, la carte postale connaîtra un très grand succès entre 1880 et 1920.

A Saint-Pierre et Miquelon, les photographes de l'époque n'ont certainement pas négligé l'aspect commercial et publicitaire de la carte postale. Plusieurs milliers de Terre-Neuvas passaient dans nos îles à chaque campagne de pêche. Des centaines de graviers restaient dans les îles pendant ces campagnes. Cette population de passage devenait une clientèle de premier choix pour les éditeurs de cartes postales locales, chacun voulant envoyer à sa famille une image authentique du pays où il travaillait. La population locale était aussi très attirée par ce moyen de communication.



Carte postale A. BRIAND. Document G. Gaston.

Les principaux éditeurs durant cette vogue de la carte postale (1880-1920) ont été Alfred Briand, Amédée Bréhier, Daniel Gauvain et Léon Briand. Il faut également signaler une série signée G. F. (Collection L. D.). La plupart des cartes ont été réalisées aux imprimeries réunies de Nancy.



Cliché A. BRIAND - Document studio Briand Ozon.

Les 28 et 29 avril 1984, le Club Philatélique du Département a présenté, à l'école du Feu Rouge, une exposition de 330 cartes postales locales de cette époque. Selon les organisateurs ce chiffre correspond, à une dizaine de cartes près, au nombre total édité pendant cette grande vogue de la carte postale (1880-1920).

Après 1920, l'édition des cartes a diminué. La presse présentait de plus en plus de photographies et le nombre de personnes possédant un appareil photo augmentait relativement.

Aujourd'hui l'aspect des cartes postales a changé. Leur format est passé de 9 x 14 cm à 10,5 cm x 15 cm. Et elles sont en couleurs, ce qui a donné un nouvel élan à leur édition à partir de 1935 où la technique de la reproduction des couleurs naturelles a été mise au point. Cependant, le résultat au niveau de la fidélité des couleurs reste souvent discutable pour certaines.

Actuellement, une variété de quatre-vingts cartes postales environ est présentée sur le marché local. Les thèmes principaux sont le paysage, la faune, la flore et le folklore. Le thème des activités économiques est passé de mode, et pour cause... La clientèle aussi a changé. Les touristes canadiens et américains ont remplacé les Terre-Neuvas d'autrefois.



Illustration. Lucien Girardin.

LA COULEUR

On retrouve quelques cartes postales colorées des années 1920 et un peu plus tard des vues stéréoscopiques également présentées en colorations. Mais évidemment, le résultat au point de vue fidélité des couleurs n'a rien à voir avec ce qu'on appelle « la couleur » en matière de photographie. Ce ne sont pas des couleurs naturelles.

Au niveau mondial il fallut attendre 1935 pour que fût mise au point une technique à la fois simple et efficace de la reproduction photographique des couleurs naturelles.

Le premier à réaliser certains travaux en couleurs sur le plan commercial à Saint-Pierre a été M. Michel Briand à partir de 1980. La dimension du marché local ne permettrait pas, semble-t-il l'amortissement d'un laboratoire de développement couleur de type industriel. Les photographes-marchands du Département continuent à travailler avec les grands laboratoires-couleur métropolitains ou étrangers pour satisfaire les amateurs quand ceux-ci ne s'y adressent pas directement. Certains d'entre eux possèdent même le matériel nécessaire au développement couleur.



Les performances du matériel de prise de vues à la portée de tous ont fait de la photographie un moyen d'expression très répandu. Chacun a désormais les possibilités techniques de donner une certaine originalité artistique à ses clichés. Les photographes de notre passé n'avaient pas des équipements très performants mais ils avaient par contre une très grande variété de sujets à photographier.

Le spectacle était, autrefois, permanent. Forgerons, poulieurs, calfats, voiliers, charpentiers, tonneliers. Chacun sur son chantier s'activait. Le travail était présent partout sur les îles. Dans les années 1870-80 des unités de plus de deux cents tonneaux (Trois mâts) sortaient des chantiers de Saint-Pierre et de l'Île-aux-Chiens. En 1891 la manufacture de doris des Iles avait une production annuelle de l'ordre de 1000 unités. En 1902 les bâtiments locaux et métropolitains ont produit un mouvement portuaire de 2532 entrées et 2539 sorties, soit une moyenne journalière de 14 mouvements.

On trouve donc surtout des images extérieures parmi nos différentes archives photographiques, la nature des activités à photographier en étant la principale raison. Mais la rareté des clichés d'intérieur s'explique aussi en partie par le manque de moyens disponibles au niveau des éclairages artificiels. On remarque également la répétition systématique du plan large dans la prise de vues. La photographie rapprochée était possible techniquement ; le matériel nécessaire existait sur le marché. Mais le goût était au plan large. Dans l'esprit des photographes d'autrefois un image était d'autant plus intéressante qu'elle présentait beaucoup de choses à la fois. Cet esprit a même donné naissance à la mode des images panoramiques. On en trouve beaucoup sur Saint-Pierre et Miquelon en ce qui concerne les années 1890.

Si on peut regretter parfois un certain manque d'originalité des prises de vues, on doit par contre se réjouir de la description des paysages, des activités, des coutumes et des événements de notre passé, transmise à travers les ans par nos photographes sans prétention.



BIBLIOGRAPHIE

- Ø Almanach du Centenaire 1816-1916 – Daniel Gauvain.
- Ø Étude archéologique, historique et ethnographique sur l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon. CNRS, 1979-1981.
- Ø Annuaire des Iles Saint-Pierre et Miquelon pour l'année 1906.
- Ø La Prohibition, Cap sur Saint-Pierre et Miquelon. J. P. Andrieux, 1983.
- Ø La « Dépêche Coloniale » n° 17. Paris, 1904.
- Ø La « Feuille Officielle » de Saint-Pierre et Miquelon. Année 1872.
- Ø Catalogue du Musée du Nouveau Monde sur la France en Amérique du Nord. La Rochelle, 1983.
- Ø Éphémérides des îles Saint-Pierre et Miquelon. Emile Sasco et Joseph Lehuenen, 1970.
- Ø Le Grand Livre de la photographie. Editions Time–Life.
- Ø La photographie et l'homme. Jean A. Keim.
- Ø Photo–compilation. Éditions Thélème, 1978.
- Ø Le guide officiel de la carte postale. Neudin, 1984.

Pour terminer je voudrais remercier les personnes et les organismes suivants sans qui la réalisation de cet ouvrage n'aurait pu avoir lieu :

Mesdames Stella Ledret, Augusta Lehuenen, Alice Reux, Marie-Joseph Luberry, Arlette Dérivable, Françoise Paturel.

Mesdemoiselles Chantal Urdanabia, Clarisse Pen.

Messieurs Lucien Girardin, Henri-Paul Artur, Stéphane Poulain, Joseph Lehuenen, Michel Borotra. Ernest Hutton, Édouard Dérivable, Georges Gaston, Jean-Pierre Andrieux, Marc Dérivable, Emile Péro, Didier Gil, Jean Lévesque Dartenay (Manche), Robert Milleret (Seine Maritime), Régis Lobrichon (Morbihan), Pierre Mahey (Morbihan).

Le Centre Culturel, la Mairie de St-Pierre, la Mairie de Miquelon, le Service des Archives Départementales, l'Écho des Caps, le studio Briand-Ozon, le studio Y. Andrieux.

LES PIONNIERS
DE LA
PHOTOGRAPHIE
A
SAINT-PIERRE ET MIQUELON



Imprimé au Centre Culturel

Juin 1984

© Patrick DERIBLE

Reproduction à des fins
commerciales interdite.